François Rivière
Jacques Jouet
Damien Chavanat

Jonathan Cap : Les Formules de Zoltan

NATHAN

895

Jonathan Cap
Les formules de Zoltan

Une histoire écrite par Jacques Jouet
d'après un scénario de François Rivière

ISSN_0988-0054

EL 8°4
17139
(1,I)



JONATHAN CAP

Vous vous souvenez des *Rocking Boys* ? Jonathan, c'était leur chanteur. Depuis, il n'a pas quitté le show-biz, mais sans qu'il sache comment, sa vie est devenue un vrai polar...



JULIA MAYBRIDGE

est née en Inde. Fut championne de natation. A rencontré un jour à Londres son chanteur préféré. Heureusement pour lui, car elle, elle a les pieds sur terre.



Les VERNON

sont les neveux de Jonathan.
A gauche, Alex (14 ans) sentimental mais malin.
A droite, Nico (13 ans) fonceur, casse-cou.





OSLO

un cabot qui ne perd jamais une occasion de faire parler de lui !



FRANÇOIS RIVIÈRE

qui les a inventés.



DAMIEN CHAVANAT

qui les a dessinés.

815

F. RIVIÈRE/J. JOUET

Jonathan Cap
Les formules de Zoltan

573062

Illustrations de
Damien Chavanat

445 fa

ARC EN POCHE/NATHAN
Série dirigée par Laurence Kiéfé

fb Polar

Dans la même collection,
avec les mêmes héros :

Les formules de Zoltan
Jonathan Cap Superstar
Les chevaliers de Satan
La clinique du docteur K.
Le labyrinthe du Jaguar
La samba du fantôme



© Éditions Fernand Nathan, Paris, 1986

L'Angleterre c'est un drôle de pays, on peut même dire un pays pourri. Quand il pleut tout juste un peu moins que la veille, tout le monde crie : Lovely (ça veut dire chouette), quel temps délicieux ! N'empêche que je passe ma vie à éternuer et quand j'oublie, c'est Mr. Joker, mon cher vieux perroquet, qui fait « atchoum » à ma place... Ah ! Jonathan Cap, le chanteur enrhumé des Rocking Boys...

Si vous m'aviez vu il y a dix ou quinze ans à Hyde Park ou à l'Olympia... J'électrisais littéralement les foules ! A la fin de chaque représentation mes groupies se ruaient sur moi comme des fous, m'arrachaient ma célèbre écharpe qui ne me quitte jamais... Imaginez ! Tout ça rien que pour en avoir un morceau...

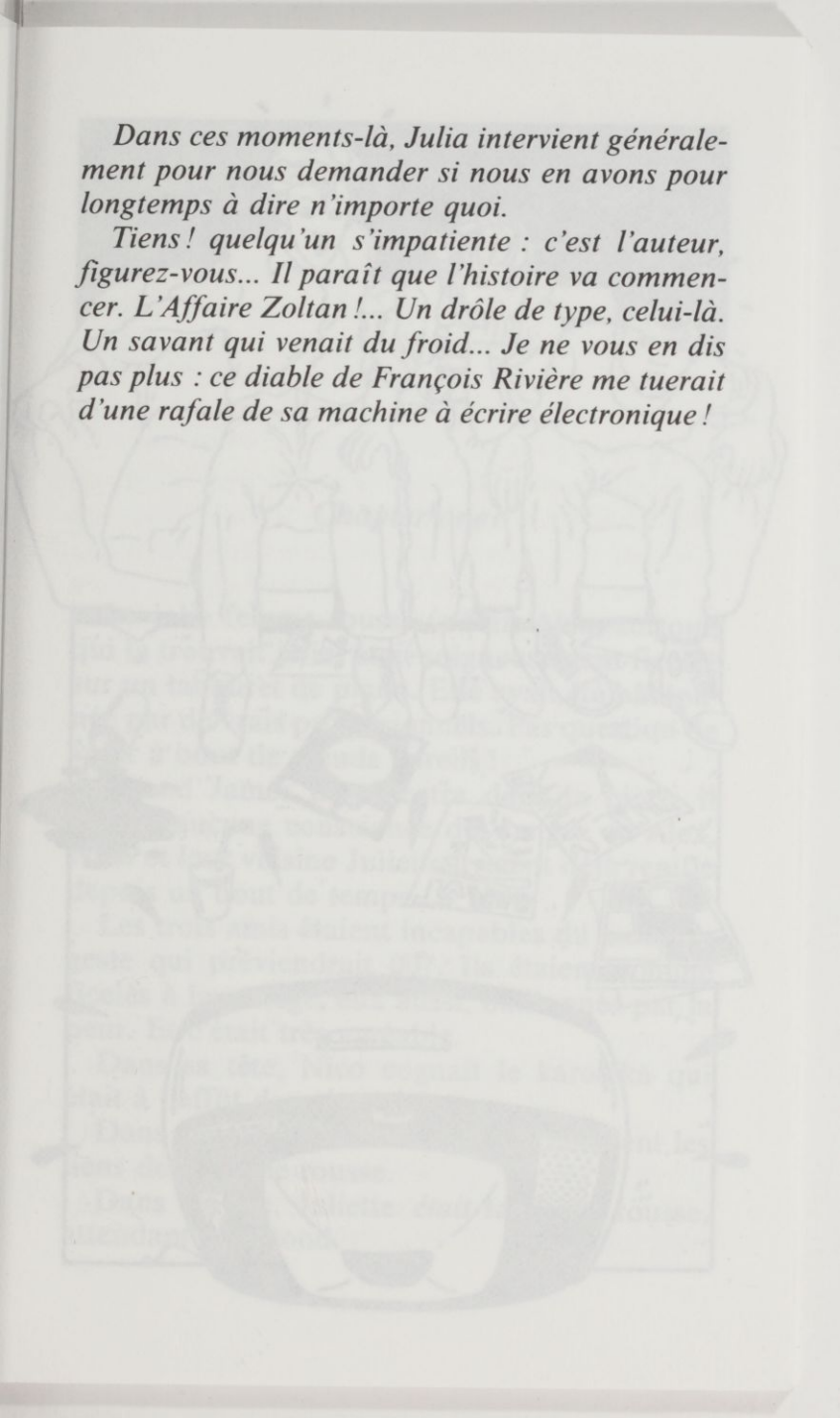
Comme je prévoyais le coup, j'en apportais cinquante à chaque représentation et je peux vous dire que ça y allait. Une vraie ruine !

Pendant ce temps, en Écosse, dans son vieux manoir, ma tante Alma ne vivait plus, dans l'attente du coup de téléphone que je lui donnais dès que mon dernier fan m'avait lâché l'écharpe : « OK Tante Ma, tout va bien... Je n'ai plus de voix et je crois que mon rhume est guéri. » Sur quoi, cet imbécile de Joker éternuait dans le téléphone !

Heureusement qu'il y a Julia, une fille qui a les pieds sur terre comme pas deux, sportive à m'en faire honte, moi qui cours comme un parapluie et nage comme un fer à repasser. Elle n'arrête pas de dire que j'ai trop d'imagination, comme si c'était un défaut ! Et, à tous les coups, mes neveux sont d'accord. Dès que Julia sort ses crocs, crac ! les voilà comme deux moutons. Rien que pour le plaisir de me faire enrager. Mes neveux ? Alex et Nico Vernon, vous connaissez ? Nous nous retrouvons chaque fois qu'ils ont des vacances. Pas assez souvent d'après eux. Et c'est aussi l'avis de l'espèce de grosse boule de poils qui les suit partout. Un chien griffon vendéen nommé Oslo. De nous cinq, c'est vraiment lui qui prend la vie du meilleur côté. Les jours d'école, il dort et rêve. Dès que nous repartons pour de nouvelles aventures, hop ! il bondit. Et, en plus, il pense, ce chien... Nico dit que si j'éternuais moins, j'arriverais à réfléchir autant qu'Oslo ! Ce à quoi Alex — qui m'adore — répond que si j'avais fait carrière en aboyant, je ne serais jamais devenu célèbre dans le monde entier !

Dans ces moments-là, Julia intervient généralement pour nous demander si nous en avons pour longtemps à dire n'importe quoi.

Tiens ! quelqu'un s'impatiente : c'est l'auteur, figurez-vous... Il paraît que l'histoire va commencer. L'Affaire Zoltan !... Un drôle de type, celui-là. Un savant qui venait du froid... Je ne vous en dis pas plus : ce diable de François Rivière me tuerait d'une rafale de sa machine à écrire électronique !



BANANAS
SPLIT
TZ MAG

I

Chapter one

La jolie femme rousse (c'était Alex, surtout, qui la trouvait jolie) était soigneusement ficelée sur un tabouret de piano. Elle avait été bâillonnée par de vrais professionnels. Pas question de venir à bout de nœuds pareils !

Quand James Bond entra dans la pièce, il n'avait aucune conscience du danger qu'Alex, Nico et leur voisine Juliette avaient déjà reniflé depuis un bout de temps.

Les trois amis étaient incapables du moindre geste qui préviendrait 007. Ils étaient comme ficelés à leur siège, eux aussi, bâillonnés par la peur. Et c'était très agréable.

Dans sa tête, Nico cognait le karatéka qui était à l'affût dans le noir.

Dans sa tête, Alex dénouait efficacement les liens de la dame rousse.

Dans sa tête, Juliette *était* la dame rousse, attendant son Bond.

Oslo, le griffon vendéen, dormait, totalement indifférent.

Quand 007 reçut le choc sur la nuque, il y eut un coup de cymbale dans la musique du film et les trois spectateurs changèrent de position : Alex saisit le bras de Juliette ; Juliette saisit le bras de Nico ; Nico saisit le bras du canapé-lit qui grinça sous eux trois.

Décidément, la télé, aujourd'hui, était en pleine forme : elle faisait très bien oublier un jeudi de l'Ascension particulièrement pluvieux.

Bond cogna, reçut des coups en traître, tenta le cri qui tue. L'autre fit le mort. Bond se dirigea vers le piano et, dans les pupilles dilatées de l'espionne rousse, il vit le fauve qui s'approchait. Son coude partit en arrière, démolissant la mâchoire made in Japan. Cette fois, il avait son compte !

— A nous deux, belle espionne, dit 007, aussi décontracté que s'il sortait de son bain moussant.

— Mnhmnhmmmnhhh...

— Mmmmhmminute... fit Bond. Le bâillon seulement ! Tu as tellement de choses à me raconter.

Et Bond arracha le bâillon, d'un seul geste.

— J'ai besoin de vous ! s'écria une voix grave et affolée qui n'était pas celle de la jolie rousse : trop grave. Pas celle de Bond non plus : trop affolée.

Juliette, Alex et Nico scrutaient l'écran sans comprendre d'où venait le cri.

— Eh ! Vous m'entendez ? J'ai besoin de vous !

Les trois têtes se tournent, un coup au cœur. C'est M. Renard, le père de Juliette.

— Arrêtez la télé une seconde ! J'ai peur d'avoir mieux à vous offrir...

Juliette et Alex bougonnent :

— Encore une ruse pour nous priver de télé !

Nico tente sa chance :

— Dites toujours, papa Renard.

— Venez chez moi, mais dépêchez-vous un peu... Je vous dis que c'est du sérieux.

— C'est que ça a l'air d'être vrai... En route !

Nico dit cela avec une lenteur factice, celle de tous les grands détectives qui finissent toujours de bourrer leur pipe avant de se jeter dans la mêlée.

Il sort de l'appartement, suivi de ses deux amis. Il leur suffit de quelques pas sur le palier pour pénétrer chez Juliette. Ils occupent respectivement les deux appartements du premier étage : à gauche, les Vernon-Bolognini ; à droite, les Renard.

Sitôt entrés ils aperçoivent un drôle de bonhomme assis sur une chaise, un peu raide, la chevelure blanche en feu d'artifice qui dégage deux oreilles gigantesques. Sur son nez, il y a des verres d'un bon centimètre d'épaisseur, et sur ses genoux, serré contre le ventre,